FICHE PÉDAGOGIQUE

Les Veilleuses

Héloïse Meire

04 > 13.11 (LE VILAR)
25.11 > 05.12 (THÉÂTRE DES MARTYRS)

LEÇON N°1

La carte d'identité du spectacle

La veilleuse est la lumière qui réchauffe près du lit, celle qui contre la solitude ou la peur. Ici, elle désigne également celles et ceux qui se tiennent près des proches qui en ont besoin. Nous plongeons dans la vie d'un immeuble, au fil des saisons, où les lumières de trois appartements restent toujours allumées.

Nous sommes heureux·ses de nous associer pour la première fois au Théâtre Varia pour présenter la nouvelle création d'Héloïse Meire. Après *Is there life on Mars ?*, une recherche documentaire autour de l'autisme, elle poursuit son travail onirique et engagé autour du soin, en s'intéressant aux aidant·es et à leurs vécus.

Trois duos, trois trajectoires pour un spectacle choral et sans parole, à la poésie bouleversante. Cinq comédien·nes, portant des masques, nous racontent ces histoires de filiation, d'amour, de liens et nous invitent à nous attarder sur celleux qui nous soutiennent. Pensé comme un roman graphique, la beauté visuelle du spectacle ouvre un espace poétique qui sublime la difficulté de ces trajectoires – et nous donne accès à leurs pensées, leurs espoirs et leurs tourments.

Dans une mise en scène délicate, Héloïse Meire nous invite à nous pencher sur des instants de vie qui, dans leurs quotidiennetés apparentes, racontent tout de la fragilité de nos existences et de la façon dont nous avons irrémédiablement besoin les un·es des autres.

Le soin ne fait pas de bruit. Il veille.

CRÉATION

DU 4 AU 13 NOVEMBRE 2026 (LE VILAR)
DU 25 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 2026 (THÉÂTRE DES MARTYRS)

Durée 1h30 sans entracte

Accessible à partir de la **5e secondaire**

mise en scène et scénario Héloïse Meire, jeu Muriel Clairembourg, Marie Delpit, Mehrzad Kateb, Léa Le Fell, François Regout, regard extérieur scénario et dramaturgie Stéphanie Mangez, regard extérieur à la mise en scène Jean-Michel d'Hoop, assistanat à la mise en scène Tara Bozkurt, scénographie Renata Gorka, création des masques Anaëlle Impe assistée de Baptiste Leclère, costumes Cinzia Derom, accessoires Laura Erba, création lumières Xavier Lauwers, création sonore et musicale Guillaume Istace, création vidéo et photos Hubert Amiel, direction technique Grégoire Tempels, construction décor Kevin Sage

Fiche pédagogique réalisée par Maëlle Rey et Justin Vanaerde

LEÇON N°2

Sujet - Verbe - Complément

AIDANT·ES-PROCHES - MASQUES - RÉCIT CHORAL - SANS PAROLES - ONIRISME

LE FOND

Point de départ

Depuis que je suis enfant, je vois ma mère prendre soin de mon père, qui a traversé de nombreuses phases dépressives au cours de sa vie et qui, depuis cinq ans, a progressivement perdu sa mobilité et son autonomie. Aujourd'hui, à 75 ans, ma mère continue chaque jour à l'accompagner : elle prend physiquement et moralement soin de lui, organise le quotidien, gère les rendez-vous et les innombrables démarches administratives et médicales.
Des personnes comme elle, il y en a des centaines de milliers en Belgique.
Depuis quelques années, le terme « aidant·e proche » est entré dans notre vocabulaire. L'actualité a aussi mis en lumière le manque criant de dispositifs pour soutenir ces personnes qui constituent pourtant un pilier essentiel, et souvent invisible, de notre système de santé.

Avec *Les Veilleuses,* j'ai voulu **braquer les projecteurs sur celles et ceux qui consacrent chaque jour une part importante de leur temps**, et parfois de leur vie, à accompagner un·e proche en situation de dépendance. Cette fois, j'ai choisi d'aborder le sujet par la fiction.

Pendant deux ans, j'ai mené des ateliers artistiques auprès de personnes aidantes proches, jeunes et adultes, aux parcours très différents : enfants, parents, frères et sœurs, amie·s, compagnes et compagnons accompagnant un·e proche en situation de handicap ou souffrant de troubles psychiques ou physiques. Certain·es étaient d'ancien·nes aidant·es, dont la personne accompagnée est décédée, mais qui avaient à cœur de transmettre leur expérience à celles et ceux qui traversent aujourd'hui des situations similaires.
Ces personnes accompagnent leur proche par amour, par solidarité, mais aussi parfois parce qu'il n'y a tout simplement pas d'autre choix.

Elles ne sont souvent pas formées pour le faire et avancent comme elles peuvent, traversées par des **émotions multiples et parfois contradictoires** : le dévouement et l'épuisement, la colère, la peur, la culpabilité, le manque de ressource financière et logistique, mais aussi le sentiment d'être utile, la joie, l'humour et la tendresse. Au fil des ateliers, nous avons exploré ces émotions et différents fragments de leur quotidien à travers des jeux théâtraux, le mouvement, la marionnette, le jeu masqué et l'écriture.

Ces rencontres offraient aux participant·es un espace de répit, de partage et de créativité, leur permettant de prendre du recul sur des situations quotidiennes parfois lourdes à vivre. En parallèle, **leurs récits, leurs gestes et leurs anecdotes ont profondément nourri l'écriture du spectacle.** Chacun·e savait que certains éléments partagés pouvaient inspirer la création, et je les ai tenu·es régulièrement informé·es de son évolution.

Créer sur le soin, dans le soin

Au fil de nos vies, plusieurs membres de l'équipe artistique ont traversé – ou traversent encore – des expériences qui font écho aux histoires que nous racontons sur scène : prendre soin d'un frère en situation de handicap, accompagner un père ou une mère atteint·e de la maladie d'Alzheimer, soutenir un·e ami·e confronté·e à la maladie mentale, vivre le placement d'un parent, faire face au deuil d'un être cher...

Et puis, en plein processus de création, il y a eu l'annonce de mon cancer.
En mars 2026, alors que nous sommes en laboratoire de recherche sur *Les Veilleuses,* le diagnostic tombe après une année de douleurs : je suis atteinte d'une linite gastrique, une forme agressive de cancer de l'estomac, métastasée au péritoine. Les membres de l'équipe artistique sont parmi les premières personnes à l'apprendre. **On m'annonce un pronostic sombre.** Se pose alors brutalement la question de mes priorités de vie et, parmi elles, celle de poursuivre ou non cette création. Certain·es coproducteur·rices me proposent de la reporter. Au regard du pronostic qui vient de m'être annoncé, postposer n'a pour moi aucun sens. Annuler me fend le cœur, après des années consacrées à produire et concrétiser ce projet auquel je tiens profondément.

Et puis il y a cette équipe que j'ai réunie, avec laquelle le travail a déjà commencé et qui s'investit à fond. Je décide donc de maintenir la création et les périodes de travail prévues. Commencent alors les traitements et leurs inévitables effets secondaires, un quotidien rythmé par les rendez-vous médicaux et une création dans laquelle, forcément, tout ne se déroule plus comme prévu.

Par moments, je perds confiance dans ma capacité à rester la « cheffe d'orchestre » du projet. J'en parle à l'équipe et, très vite, nous cherchons ensemble comment continuer à travailler le plus sereinement possible.

L'équipe gagne en autonomie, les responsabilités se redistribuent, chacun·e s'investit énormément. Je ressens dans cette équipe énormément de bienveillance et, étrangement peut-être, davantage de sérénité que dans certaines de mes créations précédentes.

On dit parfois que le sujet d'un spectacle finit par déteindre sur la manière dont il se fabrique. **Nous créons un spectacle sur le soin et, presque malgré nous, le soin est devenu une manière de créer.**

Je souhaite que *Les Veilleuses* porte quelque chose de ce processus : un spectacle beau, empathique, complexe, traversé d'émotions fortes et, au bout du compte, profondément lumineux.

LA FORME

Une narration sans parole et un roman graphique porté à la scène

Le spectacle *Les Veilleuses* est un spectacle **sans parole**. Pour autant, le spectacle suit une narration claire : les personnages communiquent entre elleux par des gestes, notamment des gestes de soin et des histoires différentes se répondent, entrent en résonance. Les comédien·nes portent des **masques entiers expressifs** dont nous parlerons plus en détails ci-dessous. Le scénario du spectacle est donc **un scénario sans parole**, vous trouverez un extrait de celui-ci en annexe de cette fiche pédagogique. Quelques voix off viendront tout de même ponctuellement se glisser dans cet univers sans pour autant rompre le parti pris de départ. Elles permettent de donner des informations aux personnages et aux spectateurices et de faire avancer le récit.

Il s'agit également d'un véritable **spectacle choral**, dans lequel plusieurs histoires se passent en même temps dans chacun·e des appartements de l'immeuble. C'est un spectacle hautement visuel puisque ce qui n'est pas dit doit être montré, comme s'il s'agissait d'un **roman graphique** porté à la scène. En effet, le spectacle déploie **une constellation d'images concrètes, sensibles et poétiques.** La scénographie, colorée et intemporelle, se rapproche de l'univers de la bande dessinée et s'accorde avec l'esthétique des masques.

EN CLASSE

Les élèves peuvent s'essayer à écrire un scénario sans parole. Iels imaginent un immeuble avec des habitant·es dans chaque appartement et se demandent qu'est-ce qui se passe dans les couloirs, lorsque celleux-ci se croisent. Iels peuvent décrire ces scènes par le biais de didascalies, de dessins ou mettre les deux ensemble. Iels peuvent aussi y ajouter des voix off qui font avancer le récit.

Une histoire de zoom et de dézoom

Les Veilleuses nous propose de suivre la vie d'habitant·es d'un immeuble. Il y a donc plusieurs appartements montrés sur la scène. La scénographie, la création vidéo et l'univers sonore nous permettent d'entrer de façon plus **intimiste** dans chacun de ces appartements. Des effets de zoom et dézoom de la vidéo permettent un dialogue entre l'échelle de la ville et celle de l'immeuble. Zoomer par l'image mais aussi par le son. En effet, la création sonore nous fait entendre les **bruits quotidiens** de ces lieux de vie, de la machine à café au tic tac de l'horloge en passant par les cris de dispute entendus dans l'appartement voisin.

Tout cela nous immerge donc au plus proche de l'intimité des personnages et de leur vie quotidienne. Cet **univers réaliste** disparaît à certains moments du spectacle au profit de plus de **fantastique** lorsque nous entrons dans les rêves et les peurs des personnages. Au niveau scénographique, un espace modulable permet de faire apparaître et disparaître des espaces. Que voyons-nous et que souhaitons-nous voir ? Ces différents dispositifs permettent de jouer sur **les notions de seuil, d'intimité et de transparence.**

LES PERSONNAGES

Mina et Amir

Mina, une femme quinquagénaire, a accueilli son père Amir chez elle.

Parfois, Amir confond Mina avec son épouse décédée, se perd en pyjama dans l'immeuble ou se montre agressif. Dépassée, Mina jongle entre sa vie professionnelle et amoureuse, les innombrables démarches administratives et médicales, l'intendance et la surveillance de son père, qui devient de plus en plus confus. La maladie transforme peu à peu leur relation père-fille, inversant les rôles parent-enfant, mais créant aussi une nouvelle forme d'intimité entre eux.

Lou et Sarah

Lou, une adolescente qui vit seule avec sa mère, Sarah.

Ensemble, elles avancent au rythme des vagues que provoque la bipolarité de Sarah : des moments d'euphorie débordante, puis la dépression où le monde s'éteint et, entre les deux, des phases de répit que Lou redoute de voir basculer. Quand sa mère ne sort plus de son lit, Lou tente de prendre les choses en main « comme une grande » : elle fait les courses, prépare les repas, surveille la prise de médicament de sa maman et essaie tant bien que mal de cadrer leur quotidien.

Mais, débordante d'énergie, elle a aussi besoin d'exutoires. Alors elle saute à la corde dans les couloirs, s'isole sur le toit de l'immeuble ou joue - littéralement - avec le feu.

Yvan et Sam

Yvan, sexagénaire, qui soutient son compagnon Sam, atteint d'un cancer en phase avancée.

Yvan et Sam forment un couple de longue date, profondément amoureux, que tout semble opposer. Yvan, pragmatique, méthodique et anxieux, tente de garder le contrôle en organisant chaque détail du quotidien. Sam, artiste fantasque et poète, cultive au contraire la légèreté, l'imprévu et une farouche indépendance. Face à la maladie, Yvan veut tout faire pour celui qu'il aime. Sam, lui, s'accroche à son autonomie et vit douloureusement le moment où les soins viennent toucher à son intimité. Entre eux se joue alors un équilibre fragile : comment prendre soin de l'autre sans prendre sa place ? Dans le salon, un lit médicalisé prend bientôt place et leur quotidien de couple est profondément bouleversé. Yvan s'occupe de son compagnon jusqu'à sa mort, et se retrouve ensuite désorienté et sans repères. C'est alors qu'une relation inopinée avec Lou, la bruyante voisine du dessous, vient ouvrir une nouvelle brèche dans son horizon.

Les concierges

Les concierges forment le duo clownesque de l'immeuble.

Elle en est le véritable pilier : femme de ménage, observatrice attentive et cheffe autoproclamée des lieux, elle connaît les habitudes de chacun, décore le couloir au fil des saisons et tente, à sa manière, d'égayer le quotidien des habitants — tout en dépensant le moins d'énergie possible. Dynamique et directive, elle délègue volontiers les tâches ingrates à son mari, homme à tout faire et bricoleur aussi dévoué que balourd. Ensemble, ils réparent, nettoient, décorent, se chamaillent et traversent la vie de l'immeuble avec maladresse et tendresse. Derrière leurs petites guerres domestiques se dessine un couple profondément complice et amoureux.

LES MASQUES ET LEUR FABRICATION

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, il s'agit d'un spectacle qui repose sur une écriture visuelle. En travaillant avec des **masques entiers expressifs**, la metteuse en scène Héloïse Meire donne aux acteurices la responsabilité d'exprimer l'émotion à partir du **travail du corps, de la respiration et du rythme.** Les comédien·nes sont **cinq** sur le plateau et viennent de disciplines différentes : théâtre, danse, marionnettes et cirque. Iels ont toustes ensemble été formé·es lors d'ateliers donnés par des spécialistes du jeu masqué. La metteuse en scène est convaincue que cette forme était adaptée pour aborder sur scène les relations entre aidant·es et aidé·es. Et ce à plusieurs niveaux : **le jeu masqué sans parole** permet de mettre en lumière **les gestes du soin,** le visage fixe du masque peut être un relais pour l'imaginaire et chaque geste, chaque posture, chaque immobilité prend une intensité décuplée et laisse plus de place au public pour y projeter leurs propres émotions. Le masque crée un double mouvement : il permet à la fois de devenir autre et à la fois, de montrer ce qui est à l'intérieur : nos fragilités, nos peurs, nos désirs. De plus, pour la metteuse en scène, il permet de canaliser les émotions dans une expression maîtrisée, ce qui évite le pathos. Jouer avec des masques rend possible aux acteurices d'incarner plusieurs personnages, de passer du rôle d'aidant·e à celui d'aidé·e, représentant la fluidité de ces rôles que nous endossons tout au long de notre vie.

C'est la créatrice de marionnettes et masques **Anaëlle Impe assistée par Baptiste Leclère** qui ont réalisé tous les personnages du spectacle. Tous les masques sont entièrement sculptés à la main, dans un processus artisanal complexe : moulage des têtes des comédien·nes, sculpture, thermoplastique, peinture primaires, fines couches successives, cheveux et finitions au vernis. Ils sont entiers, **plus grands que nature.** Chaque visage porte des expressions volontairement contradictoires afin d'offrir une ambiguïté et que le public puisse projeter la palette d'émotions qu'il souhaite sur les personnages à chaque instant du spectacle.

EN CLASSE

Les élèves peuvent noter les moments d'ambiguïté émotionnelle qu'iels ont ressenti pendant le spectacle.

La fabrication des masques en image

LEÇON N°3

À vos encyclopédies !

Le **masque** dans l'histoire

ANTIQUITÉ

L'histoire du masque dans le théâtre occidental remonte à **l'antiquité grecque**, suivie de **l'antiquité romaine**, où il permettait plusieurs fonctions, sacrées ou techniques. Les gradins sont immenses, **le masque grossit les traits** des personnages pour qu'ils soient visibles de loin. En extérieur, il aide également à amplifier et projeter la voix vers le public. Les acteurs portent des masques en lin, en bois ou en liège pour incarner des personnages tragiques, comiques ou satiriques, des dieux, des héros ou des monstres. Tous plus facilement identifiables à l'aide des masques. Aussi, les rôles féminins étant interdits aux femmes, les hommes utilisent des masques, tout comme des costumes adaptés pour jouer ces personnages.

16E SIÈCLE

Au 16ème siècle, la **Commedia dell'Arte** en Italie révolutionne l'art dramatique et inspirera Molière. Le masque devient l'élément central du jeu d'acteur. Ils portent des demi-masques, la bouche est libérée, en cuir ou en tissu. Ils représentent des types fixes et stéréotypés comme Arlequin, Pantalon ou Polichinelle. **Le public reconnaît les personnages, leur psychologie est fixée par le masque.** Le jeu, très expressif, repose sur la gestuelle corporelle et sur l'interprétation.

20E SIÈCLE

Au **20ème siècle**, le masque quitte le simple registre du personnage type pour devenir **un outil fondamental de la formation de l'acteur.** La pédagogie du masque neutre se construit. C'est un masque plein visage, épuré, sans expression fixe qui aide l'acteur à trouver son équilibre, son souffle et une présence scénique pure en se libérant des mimiques du visages. Parallèlement, des compagnies théâtrales font du masque leur discipline de base pour exacerber le geste théâtral et l'adresse au public.

AUJOURD'HUI

Désormais, le masque oscille entre **tradition et modernité.** Des artistes, comme la compagnie What's Up, utilisent le masque intégral sans paroles pour bâtir un théâtre visuel et poétique. Il peut également servir d'outil politique ou d'anonymat pour universaliser les propos tenus sur scène.

Les **aidant·es-proches**

Une définition

Un aidant-proche, c'est quelqu'un qui aide gratuitement et régulièrement un proche en déficit d'autonomie physique ou psychique, donc en dépendance. Cette dépendance peut être due à trois grandes causes : une maladie de la personne aidée ; un handicap dont elle souffre ; son âge.

Il ne s'agit pas de volontariat, régi par une loi qui dépend de critères spécifiques. Ici, on est davantage dans une **forme de contrainte** : on se sent « obligé » d'aider son proche qui peut être un conjoint, un parent, un enfant, un ami, un collègue, un voisin, etc. On le fait **par amour ou par amitié** pour cette personne. Dans les faits, on a tous été, on est tous ou on sera tous l'aidant-proche de quelqu'un à un moment de notre vie.

- **Quelques chiffres**

En Belgique, une étude de *Sciensano* réalisée en 2023-2024 estime le nombre d'aidants proches à **13,3% de la population belge de 15 ans et plus**, soit plus de 1,3 million de personnes.

Il faut donc ajouter à ce chiffre les moins de 15 ans. Une étude réalisée dans les écoles secondaires de la province de Liège, indique que 20% des élèves soit 5 élèves en moyenne dans un classe de 25 aident un proche. Une étude réalisée en France sur les élèves du supérieur arrive au même résultat.

En totalisant cela, on arrive à **2 millions d'aidants-proches en Belgique**, dont 850.000 en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Diverses études indiquent également ceci :

- 64% des aidants-proches sont des femmes.
- L'aide moyenne apportée à un proche représente 4,2h/jour.
- 30% ont dû quitter leur travail et 25% le réduire pour s'occuper de leur proche.
- L'aide des aidants-proches représente 2,5% du PIB du pays concerné, soit 15 milliards d'euros que la Belgique économise dans ses dépenses de Sécurité sociale grâce aux tâches que les aidants-proches accomplissent gratuitement. En d'autres termes, s'ils n'étaient pas là, l'Inami devrait débourser 15 milliards par an pour accomplir leurs actes à leur place.
- 42% déplorent un manque de structures qui prendraient en charge leur proche de temps en temps pour leur permettre de souffler et de ne plus s'isoler socialement.
- Les tâches accomplies sont très diverses : petits soins, aide administrative, ménage, aide au déplacement, présence, repas, etc.

L' ASBL aidants-proches :

L'ASBL a été créée en 2006 suite à la constatation que les aidants-proches constituaient une sorte de **minorité invisible.** Elle les aide en les orientant vers des services capables de les aider près de chez eux et en défendant leurs droits auprès du monde politique.

En 2024, un projet concernant **les jeunes aidants-proches** est lancé pour conscientiser les écoles à leur existence ainsi qu'à ce qu'ils vivent souvent en silence. L'objectif est de les aider à réussir leur scolarité malgré leur situation familiale parfois très complexe. L'idée est notamment qu'un maximum d'établissements s'inspire du statut des « étudiants à besoins spécifiques » déjà mis en œuvre pour aménager la scolarité des sportifs de haut niveau.

Au niveau de l'enseignement supérieur, l'ULB y a ouvert la voie, il y a deux ans déjà. L'ULiège, l'UMons ainsi que l'UNamur l'ont également fait plus récemment en offrant aux étudiants concernés davantage de souplesse dans leur cursus (dispenses de présence, sessions adaptées…). Tout cela est octroyé au cas par cas, en fonction d'un dossier à remplir et examiné par les autorités académiques.

L'ASBL regroupe à ce jour **3 associations en Belgique francophone** : Aidants-Proches Wallonie, Aidants-Proches Bruxelles et jeunes et Aidants-Proches.

Une permanence est joignable de deux façons :
081/30.30.32
infoaidants@aidants.be

Les droits des aidants-proches :
Il y a encore très peu de droits pour l'instant, mais cela évolue petit à petit dans le bon sens. Au niveau fédéral par exemple, dans son accord de majorité de janvier 2025, **le gouvernement s'est engagé à renforcer le statut et les droits des aidants-proches.** Dans ce cadre, l'ASBL Aidants-Proches prône une allocation sociale réservée aux aidants-proches qui, en raison de la lourdeur de leur charge, ne peuvent pas travailler à temps plein. Cette indisponibilité partielle ou totale pour le marché du travail serait évaluée par des médecins sur base de critères objectifs précis.

EN CLASSE

Noter 5 mots liés à l'aidance , puis passer le papier à quelqu'un d'autre qui le complète par "c'est comme" et écrit la suite. (par exemple: "t'aider, c'est comme te donner un peu de ce que j'ai reçu"). Puis partager à la fin une phrase qui nous touche.

EN CLASSE

Ecrire sur des papiers 3 idées de duos aidant.e-aidé.e (par exemple: une maman et son enfant de 5 ans qui est autiste), 3 objets et 3 lieux. Puis chacun pioche 3 papiers dans chaque pile et écrit une petite nouvelle à partir de cela, qui comprend ces 3 éléments.

LEÇON N°4

Le moodboard du spectacle

PODCASTS & RADIO

Prendre soin, penser en féministes le monde d'après, sur Arte Radio (2020)

La crise du Covid a mis au-devant de la scène de nombreuses femmes, autrefois invisibles, qui exercent en grande majorité ces métiers dits « du care », essentiels à la marche de notre monde. Le podcast interroge largement la notion de soin.

Plan Aidants, le podcast des aidants, sur Spotify (2022)

Plan Aidants donne la parole aux Aidants en partageant des épisodes de vie, des bons plans, les hauts et les bas du quotidien, et des trucs et astuces.

Encore heureux - Qui pour aider les aidant.es ?, sur Binge Audio (2026)

Avec le vieillissement de la population, et les défaillances de nos systèmes de santé et de solidarité, iels seront sans doute beaucoup plus demain. Alors, à quoi ça ressemble, le quotidien d'un aidant ?

Je ne suis pas sortie de ma nuit, Annie Ernaux (1997)

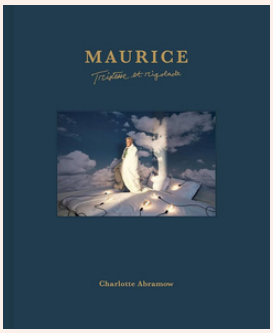
Ma mère a été atteinte de la maladie d'Alzheimer au début des années 80 et placée dans une maison de retraite. Quand je revenais de mes visites, il fallait que j'écrive sur elle, son corps, ses paroles, le lieu où elle se trouvait. Je ne savais pas que ce journal me conduirait vers sa mort, en 86.

LIVRES

Je ne suis pas là, Lize Spit (2023)

Leo vit avec son petit ami Simon depuis dix ans. Lié par une enfance troublée, le couple vit parfaitement heureux. Jusqu'à ce que tout change : Simon rentre chez eux au milieu de la nuit et Leo ne le reconnaît plus, ni dans ses gestes, ni dans ses mots. Lentement, l'existence méticuleusement construite de Leo s'effondre, jusqu'à mettre sa vie en danger...

Maurice, tristesse et rigolade, Charlotte Abramow (2018)



Le père de Charlotte est un personnage atypique et excentrique, un médecin et un rêveur. Suite à un cancer et à une rémission, il doit tout réapprendre et ne sera plus le même. Mais ce personnage fantasque entretient avec sa fille une relation complice, que cette dernière photographie et met en scène pour en jouer. Le surréalisme affleure dans plusieurs de ses images qui, loin de nous enfoncer dans un pathos douloureux, nous transportent dans un monde parallèle, léger et réjouissant.

The Father, Florian Zeller (2020)

The Father raconte la trajectoire intérieure d'un homme de 81 ans, Anthony, dont la réalité se brise peu à peu sous nos yeux. Mais c'est aussi l'histoire d'Anne, sa fille, qui tente de l'accompagner dans un labyrinthe de questions sans réponses.

Les Intranquilles, Joachim Lafosse (2021)

Leïla et Damien s'aiment profondément. Malgré sa bipolarité, il tente de poursuivre sa vie avec elle sachant qu'il ne pourra peut-être jamais lui offrir ce qu'elle désire.

La Ruche, Christophe Hermans (2021)

Du plus loin qu'elles s'en souviennent, Marion, Claire et Louise ont toujours vécu au rythme des joies et de la douleur d'Alice, leur mère. Aujourd'hui, elles n'ont plus que leur amour à opposer à cette spirale destructrice dans laquelle Alice sombre chaque jour davantage. Un amour infini, aussi violent qu'indicible.